

Chapitre 1

Pas loin d'ici, un petit parc vient d'ouvrir ses portes. Et chaque jour, dans la fraîcheur colorée de l'automne, deux personnes âgées se promènent bras dessus, bras dessous. Ils ont le sourire et leurs yeux pétillent. Ils se racontent mille choses, partagent des souvenirs de leurs centaines de vies, en prenant le temps de s'écouter l'un et l'autre. A leur passage, les gens les regardent et se disent que c'est beau d'être encore amoureux à leur âge.

- Femme : « Tu as vu chérie ? Ils ont l'air tellement vieux... et pourtant tellement amoureux alors qu'ils se connaissent certainement depuis toujours ! »
- Mari : « A notre époque, les couples ne s'aiment que quelques années ! Et il faut drôlement de la patience pour résister au temps qui passe ! »
- Femme : « Comment ça quelques années ? Voilà plus de 15 ans que nous sommes ensemble ! »
- Mari : « C'est bien ce que je dis, il en faut de la patience ! »

Ces deux-là n'ont visiblement pas découvert le fameux secret des vieux amoureux qu'ils viennent de croiser.

Si leur amour semble aussi fort qu'au premier jour, c'est peut-être parce qu'ils se sont rencontrés par hasard et pas plus tard que la semaine dernière! Pourtant, ils se connaissent, sans le savoir, depuis très longtemps. Et leur première rencontre a marqué leur vie.

C'était un mardi! Non, pas le jour où ils se sont rencontrés. Mais le jour où Jacques a emménagé dans son immeuble, avenue des Lucioles dans la ville de Hallopolis.

- Jacques : « J'ai toujours rêvé d'avoir un appartement au rez-de-jardin! C'est tellement beau ! »

Il faut dire que ça le change! Car quand il était petit, Jacques vivait au sixième étage d'un immeuble sans ascenseur, dans un minuscule appartement, avec son papa, sa maman et ses huit frères et sœurs. Ah ben oui, ça commence à faire beaucoup, quand même. Surtout quand il n'y a pas assez de lits pour tout le monde. Alors, les enfants se sont organisés entre eux. Chaque soir, papa tirait à courte paille celle ou celui qui allait dormir dans un lit douillet.

- Papa : « La règle du jeu est simple : celles et ceux qui auront les trois plus grandes pailles pourront se partager les matelas. Quant aux perdants, ils dormiront sur des couvertures à même le sol. »

Les parents de Jacques avaient pourtant beaucoup d'argent quand ils ont commencé à fabriquer une aussi grande famille. Ils étaient heureux et tout le monde avait son petit lit.

Mais un jour, comme ça, sans prévenir, les Hommes sont devenus fous.

- Magister : En ce jour, je déclare que les Hommes ne sont plus égaux !
- Populus : Mais pour quelle raison peut-on dire une chose pareille ?
- Magister : A cause de l'endroit où ils viennent, évidemment! Cette différence fait toute la différence !
- Régulus : Il a raison ! Nous devons diviser le monde en deux parties ! Pour les habitants du haut et les habitants du bas.
- Populus : Mais voyons... c'est une folie ! Moi, par exemple, je viens de la gauche, eh bien...
- Régulus : Arf ! Les gens de la gauche, ce sont les pires !
- Magister : Non Régulus, c'est lui qui a raison. C'est une folie de diviser le monde en deux. Nous le diviserons en quatre ! Pour séparer les gens du haut, du bas, de la droite et de la gauche !

Alors... ce fut la guerre!

Une guerre terrible. La pire qu'il soit. Celle que l'on ne veut jamais connaître dans sa vie. La guerre des polochons! Des armées de gauche, de droite, du bas et du haut furent créées. Mais très vite ces armées se rendirent compte que pour se battre il leur fallait des munitions! Partout, des soldats entrèrent de force dans les maisons pour tout y voler. Dans les villages voisins, les quartiers d'à côté, chez les voisins et même jusque chez l'oncle Marcellus, qui n'était pas toujours très fûté.

- Soldat : « Nous réquisitionnons immédiatement et sur le champ tous les polochons, les oreillers et les coussins que vous avez, c'est un ordre ! »
- Oncle Marcellus: « Et puis quoi encore ? Vous ne voulez pas nos matelas pendant que vous y êtes ? »
- Soldat : « Pas bête, c'est une bonne idée ! Nous réquisitionnons également vos matelas immédiatement et sur champ, c'est un ordre ! »
- Oncle Marcellus: « Mais vous êtes des monstres ! Qu'allez-vous nous prendre encore ? Les planches du lit ? »
- Soldat : « Oh punaise, je n'y avais pas pensé ! On se fabriquera des murailles avec pour protéger les frontières. Monsieur, nous réquisitionnons immédiatement et sur... »
- Oncle Marcellus: « Ouais, ouais, ça va, j'ai compris... »

Heureusement, l'Oncle Marcellus eut la bonne idée d'avertir Papa et Maman avant que les soldats arrivent chez eux, ce qui leur a laissé le temps de cacher deux ou trois lits dans le grenier.

Le monde était devenu fou mais la vie continua malgré tout, dans cette drôle d'ambiance, entre

des soldats qui montent la garde dans les rues et la crainte que quelqu'un ne les attaque à grands coups de polochon dans le casque.

Un jour, alors que Jacques et sa famille faisaient les petites courses de la semaine, une sirène se mit à retentir dans la ville de Hallopolis! C'était l'alerte qui indiquait aux habitants qu'un bombardement de coussins moisis allait avoir lieu dans quelques instants et qu'il fallait très vite se mettre à l'abri.

Alors, papa, maman et les enfants se sont mis à courir pour rejoindre l'abri le plus proche.

- Maman : « Vite les enfants ! Dépêchez-vous, les avions arrivent ! »
- Petite sœur : « Maman, j'ai peur ! »

Mais trop tard! Les coussins moisis ont commencé à tomber du ciel dans un bruit d'enfer et à venir s'écraser dans les rues en libérant des nuages verts qui sentaient horriblement mauvais. Dans la panique provoquée par ce véritable chaos, Jacques se perdit et se retrouva seul.

- Jacques : « Papa ! Maman ! Au secours ! Aidez-moi ! »

Mais personne ne l'entendit dans ce vacarme. Alors, il se remit à courir et se cacha chez le p'tit vieux qui tient le magasin de bonbons. Le p'tit vieux reconnut Jacques, car il était un habitué des sucreries après l'école.

- P'tit vieux : « Entre gamin ! Cache toi là-dessous, tu seras en sécurité »

Il le fit se cacher sous un présentoir de bonbons. Jacques n'était pas seul là dessous. A côté de lui, une petite fille était déjà là et semblait terrifiée.

C'était la petite Solange. La fille du grand Pomalo, qui était photographe dans la rue Niepce. La petite fille avait tellement peur, qu'une larme se mit à couler entre ses jolies taches de rousseur. Alors Jacques prit la petite main de Solange dans la sienne puis il lui sourit pour lui faire comprendre que tout irait bien. Et cela fonctionna, Solange arrêta de pleurer.

Dehors, les bombardements de coussins eurent l'air de s'être calmés. Les enfants quittèrent leur abri et retrouvèrent le marchand dans la boutique. Jacques sortit une pièce de sa poche.

- P'tit vieux : « Non, non, ce n'est pas la peine. Prends ce que tu veux, je te l'offre ! »

Jacques choisit une jolie sucette en forme de cœur entourée d'un ruban bleu ciel. Il se retourna vers la petite Solange et la lui offrit timidement, en rougissant un peu. C'était au tour de Solange d'avoir le sourire. Elle prit la sucette, la mit délicatement dans la poche de son manteau.

- Solange : « Merci » dit-elle en faisant un bisou sur la joue de son petit héros.

Puis elle sorti de la boutique et commença à traverser la place pour retourner chez M. Pomalo. Jacques resta là un instant, tout penaud, la main sur la joue comme s'il voulait protéger ce bisou afin qu'il ne s'envole jamais de sa joue.

Soudain, le moteur d'un avion, certainement en retard sur les autres se fit entendre et très vite, un coussin moisi déchira le ciel pour venir s'écraser sur la place qui fut immédiatement envahie par un gigantesque nuage vert et malodorant.

Chapitre 2

Alors que le petit Jacques est encore sous le charme du bisou donné sur sa joue par Solange, la petite fille avec qui il s'était caché durant le bombardement, un avion de l'armée du haut bombardarda la place avec un énorme coussin moisi. Il atterrit juste devant la boutique du marchand de bonbons. Le choc fut si puissant que les vitres du magasin éclatèrent en mille morceaux.

Jacques et le marchand de bonbons sortirent de la boutique en courant. C'était un véritable désastre. Tout était recouvert de plumes et de bouts de coussins, les voitures étaient écrabouillées et une odeur dégoûtante régnait dans les rues. Jacques chercha la petite fille du regard.

- Jacques : « Solange ! Où es-tu ? »

Elle était de l'autre côté de la place et fit un grand signe de la main pour indiquer qu'elle était là.

- Solange : « Je suis là ! Viens vite, il faut partir d'ici ! »

Mais soudain, une armée entra sur la place et en quelques instants ils fabriquèrent un mur composé de matelas et de planches de lits. Jacques se mit à courir pour rejoindre la petite fille en essayant de contourner le mur. Mais c'était impossible, le mur s'étendait sur des kilomètres! Il n'y avait qu'un seul passage, une sorte de porte, gardée par des militaires qui ne laissaient passer que ceux qui avaient une autorisation.

La ville de Hallopolis, devenue le centre de la guerre, était coupée en quatre! Cette situation dura plusieurs années. Impossible de traverser le mur, impossible d'aller voir ses amis, sa famille et les gens que l'on aime.

- Jacques : « Bonjour Monsieur le soldat, je voudrais passer pour aller voir Solange, la fille du grand Pomalo. »
- Soldat : « Aucune idée de qui est cette Solange. Mais tu l'aimes bien, pas vrai ? »
- Jacques : « Ben...oui, c'est vrai, je l'aime bien » dit-il en rougissant un peu
- Soldat : « Désolé mon petit, aimer n'est pas une raison valable pour franchir le mur ! On ne passe pas ! »

Les jours se sont enchaînés, sous la grisaille d'un ciel menaçant et le bruit des bottes des soldats qui résonnaient dans les rues. Les années passèrent sans que Jacques et Solange ne se revoient jamais.

Puis à force de sourires et d'amitiés, de lunes et de mouvements d'étoiles, de vent dans les arbres et de battements de cœur, le temps est passé. Les hommes ont été remplacés par d'autres hommes et même, parfois, par des femmes. Et finalement, les murs dressés au milieu de la ville n'ont plus eu d'utilité pour personne, car personne ne se souvenait vraiment pourquoi ils avaient été construits. Un jour, de chaque côté de l'immense frontière de matelas, des foules de hallopolissiennes et de hallopolissiens, qu'ils soient du haut ou du bas, se sont rassemblés

spontanément, portés par la même envie de changer d'époque. Et l'oncle Marcellus, qui avait gardé une certaine rancœur contre les soldats qui ont fabriqué ce mur avec ce qu'on lui avait volé devint le chef d'un petit groupe de rebelles.

- Oncle Marcellus : Mes amis ! Le temps est venu ! Ce mur n'est plus que le symbole d'une époque révolue. Faites tomber ce mur !

On accrocha des cordes sur les planches et l'on se mit à tirer dessus, avec la force de l'espoir d'un monde meilleur. Le mur ne résista pas longtemps et il s'effondra au sol. Et dans un nuage de poussière, les visages de ceux qui habitaient de l'autre côté apparurent. Chacun fut envahi par un sentiment d'incompréhension.

- Rebelle : « Pourquoi nous avoir séparés les uns des autres aussi longtemps alors que nous sommes frères et sœurs ? », cria l'un d'entre eux, ému aux larmes.

Mais personne ne sut lui répondre et le silence provoqué par l'incompréhension laissa place à la joie de se retrouver. Ils enjambèrent les débris, se prirent dans leurs bras. C'était une immense famille, séparée et divisée par la bêtise et la peur qui se retrouvait maintenant. Une famille dont les liens, plus solides et plus épais que ce maudit mur de planches et de matelas avaient résisté à travers le temps.

Une immense fête s'improvisa et l'on dansa sur les ruines du mur. Dans cette foule, Jacques, qui avait bien grandi, espéra au fond de lui croiser le regard de la petite fille aux taches de rousseur avec qui il avait partagé sa cachette. Mais elle aussi était devenue grande maintenant et se reconnaître au milieu de cette foule, après toute ces années, était impossible.

Jacques, ce jour-là ne croisa pas la jolie Solange. Il continua sa vie, tout simplement. Bien sûr il pensait à elle de temps en temps, à ce souvenir d'une autre époque qu'il gardait précieusement, au chaud dans son cœur. Mais au fond de lui, il savait que cela appartenait uniquement au passé.

Jacques entreprit des études pour apprendre à fabriquer des avions et il en fabriqua de très jolis, pour transporter les amoureux à travers le monde pour qu'ils puissent se rejoindre. Parce qu'aimer était, selon lui, une excellente raison de traverser le ciel.

Et puis... Aujourd'hui. Aujourd'hui, on est jeudi et cela fait deux jours que Jacques a emménagé dans son nouvel appartement. Jacques est vieux maintenant et il espère bien s'y reposer après une belle vie bien remplie. Jacques aime les promenades et cela tombe bien, depuis quelques jours, un nouveau parc a ouvert ses portes tout près d'ici. Alors, il se prépare pour aller faire un tour

- Jacques : « Brrr, il fait frisquet aujourd'hui. C'est le retour de l'automne. Je vais mettre mon bonnet, celui qui est bien épais. Mais où donc que je l'ai mis celui-là encore . »

Il farfouille un peu dans son armoire, dans les tiroirs. Et finalement soulève un grand chapeau.

- Jacques : « Ah ben il était caché là-dessous ! On dirait que je n'ai pas fini de ranger cet appartement ! »

Jacques enfle ses souliers à lacets et sort de l'immeuble. Il s'arrête juste devant la porte du bâtiment et respire à plein poumons l'air frais de l'automne en fermant les yeux. Mais d'un coup, il sent comme quelque chose qui est tombé sur son gros bonnet... et qui reste là.

- Jacques : « Mais ! Qu'est-ce que c'est que ça ! »

Il lève le bras et touche le haut de son bonnet du bout des doigts. C'est étonnant on dirait un gros caillou mais avec une partie un peu molle quand même... Il prend le bidule qui est tombé sur son bonnet dans sa main et le descend au niveau de ses yeux.

- Jacques : « Houlà ! Ce n'est pas possible, je n'y vois pas clair mais quand même. »

Pour être sûr, il enfle ses grosses lunettes carrées. Ah ben oui, c'est bien ça! Jacques tient dans sa main une petite tortue.

- Jacques : « Ah ben! Comment t'es arrivée là toi? »

La tortue ne répond pas. Pour essayer de se répondre tout seul, Jacques lève la tête vers le ciel.

- Jacques : « Il est peu probable que tu sois tombée d'un arbre ou d'un nuage. Tout est possible dans ce monde mais quand même! Les tortues n'ont pas encore d'ailes accrochées à leur carapace. »

Il regarde alors l'immeuble et constate que seuls les trois derniers étages possèdent un balcon.

- Jacques : « Bon! Ben on ira se promener plus tard! On va essayer de retrouver où tu habites! »

C'est une petite enquête qui commence. Jacques sonne à la porte du quatrième étage. Un chien se met à japper puis la porte s'ouvre brusquement!

- Voisin bourru : « Ouais, qu'est-ce qui y'a? »
- Jacques : « Excusez-moi de vous déranger mais... »

Le chien jappe.

- Voisin bourru : « Tais-toi Brutus! Vous disiez? »
- Jacques : « Eh bien, je disais que cette jolie petite tortue est tombée sur mon bonnet et que peut-être, euh... »

Le voisin regarde Jacques comme s'il était fou.

- Voisin bourru : « Qu'est-ce que vous voulez que ça me fiche? »

- Jacques : « Ah ! Eh bien dans ce cas, j'en déduis qu'elle ne vous appartient pas, n'est-ce pas? »
- Voisin bourru : « Bonne déduction, Sherlock! »

Et le voisin referme brutalement la porte.

- Jacques: « Eh ben... Tu vois, je préfère ça finalement, t'aurais pas été heureuse avec lui. Allez viens, on continue. »

La tortue regarde Jacques en clignant des yeux.

Les deux compères montent jusqu'au cinquième étage. Une musique sourde et répétitive s'échappe. Jacques sonne à la porte. « Ding dong »

Mais rien ne se passe. Alors Jacques sonne encore une fois en jetant un petit coup d'œil amusé à la tortue. « Ding dong »

La porte s'ouvre enfin et la musique devient encore plus forte.

- Jeune homme : “Salut frérot! On fait trop de bruit?”
- Jacques : (en parlant fort) “Euh non non, pas du tout! C'est juste que j'ai trouvé cette petite tortue et que...”
- Jeune homme: “Oh, trop cool! Une tortue! C'est hyper sympa de venir nous la présenter!”
- Jacques : “Ah... ben, de rien, avec plaisir. »
- Jeune homme: “Elle s'appelle comment cette tortue? Non, parce que pour les animaux aussi c'est important d'avoir un nom.”
- Jacques : “Euh... je n'en sais rien...”
- Jeune homme :Ah tu n'sais pas? Non mais j't'explique, pour les animaux aussi c'est important d'avoir un nom, tu sais. ”
- Jacques : « Je n'en doute pas, pis c'est plus pratique. »
- Jeune homme : « Pratique ? Houla ça c'est une vision consumériste et rétrograde qui était peut-être cool à ton époque mais aujourd'hui, c'est terminé tout ça, okay ? Moi, j'te parle de psychologie animale et de trouble de la personnalité, tu vois? »
- Jacques : « Euh...ce n'est pas la vôtre, on est d'accord? »
- Jeune homme : « C'est quoi ne que t'as pas compris frérot? Les animaux n'appartiennent à personne! Et tu sais pourquoi? Parce que ce ne sont pas des objets, eh ouais mec ! »

- Jacques : « On est bien d'accord ! Bonne journée...frérot !»
- Voisin : «Ouais, A+ frérot. » (Tout en fermant la porte) « Trop cool le vieux. »

Jacques part en direction du sixième et dernier étage. Devant la porte, il regarde la tortue et lui dit.

- Jacques « Tu pourrais me dire où tu habites hein! Ce serait un peu plus simple. Mais tu fais ta mauvaise tête. Et moi je ne vais pas te garder, je ne sais même pas ce que l'on donne à manger à une tor.. »

Jacques s'interrompt en voyant une très jolie dame gravir les dernières marches pour arriver à son niveau.

- Dame: "Bonjour..."
- Jacques : "Bonjour madame."
- Solange : "Je peux vous aider?"
- Jacques: "Oh non c'est gentil. Je m'apprêtais à sonner à cette porte"
- Dame: "Ça tombe bien! C'est la porte de mon appartement! Et il me semble que vous tenez ma petite tortue entre vos mains!"
- Jacques: "Ah! Nous avons enfin retrouvé où habite cette tortue voltigeuse!"
- Dame: "Voltigeuse? Où l'avez-vous trouvée?"
- Jacques: "Sur mon bonnet!"
- Dame: "C'est original! Entrez donc, vous allez me raconter tout ça."

Jacques, tout intimidé, suit la dame, entre dans l'appartement et la petite tortue retrouve son confort habituel.

- Dame: "Est-ce que je peux vous offrir quelque chose à boire? Un thé peut-être?"
- Jacques: "Avec plaisir..." dit-il, en bredouillant.
- Dame: "Attendez-moi un instant, je vais faire bouillir de l'eau. J'ai même quelques biscuits pour grignoter".

Elle quitte la pièce pour se rendre dans la cuisine d'où on peut entendre des bruits de vaisselle et de bouilloire. Pendant ce temps, Jacques regarde la petite tortue avec un petit sourire. Il se dit que la situation est amusante, que ce n'est quand même pas tous les jours qu'une tortue lui tombe sur le bonnet.

Et puis, il regarde autour de lui. Le salon est très joliment décoré. On y trouve des objets d'art mais aussi de très jolies photos en noir et blanc. Il regarde les portraits de différentes personnes. Un monsieur avec de longues moustaches frisées à côté d'un très vieil appareil photo en bois, une dame qui porte une longue robe à rayures, des bébés en grenouillères et des amis qui s'amuse au bord de l'eau.

Mais une photo, un peu abimée, attire son attention. On ne voit pas tous les détails mais il s'agit du portrait d'une petite fille aux cheveux bouclés. Il n'arrive pas savoir si ce sont des taches de rousseur sur son visage ou bien si c'est un défaut de la photo. En tout cas elle semble vraiment contente car elle a un grand sourire. Derrière elle on distingue un immeuble ancien. En y regardant bien, on dirait qu'elle tient quelque chose entre ses mains. Comme une petite sucette en forme de cœur.

Jacques fixe la photo. Il n'ose y croire.

- Dame: « Voilà, voilà, je nous ai préparé un petit plateau de bonnes choses, on va pouvoir papoter tranquillement. »

La dame pose le plateau sur une jolie table basse. Jacques ne bouge pas.

- Dame : « Mais tenez, ne soyez pas timide voyons, asseyez-vous ».

Il repose la photo, se retourne et s'assied doucement. Impossible de ne pas la dévisager.

- Dame: « Hum. Quelque chose ne va pas? Vous n'aimez pas les gâteaux ?», dit-elle avec un sourire et les joues un peu roses.
- Jacques: « Pardonnez-moi. Il me semble que je ne me sois pas présenté. Je m'appelle Jacques. »

Il tend son bras en direction de la dame et ils se serrent la main pour se saluer respectueusement. Elle le regarde droit dans les yeux et son visage s'illumine d'un grand et joli sourire.

- Dame: « Solange. »

Plongés dans le regard l'un de l'autre, au contact de leurs mains qui se retrouvent enfin et dont le souvenir était ancré au plus profond de leur mémoire, Jacques et Solange furent traversés tous deux par un puissant sentiment. Celui de l'amour éternel qui traverse les années sans prendre une ride, celui qui affronte les épreuves sans jamais vaciller, celui qui unit deux êtres sans que rien ne puisse s'interposer. Alors, devant une telle évidence, le temps, lui-même, s'arrêta quelques instants. Et quand le mouvement des aiguilles reprit sa course, le monde que la folie des hommes avait voulu diviser était de nouveau uni, pour l'éternité.